Belgeo

Revue belge de géographie

4 | 2005

Miscellaneous

Muscara L., *La strada di Gottmann. Tra universalismi della storia e particolarismi della geografia*

Roma, Nexta Books, 2005, 247 p.

Christian Vandermotten

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12230>

DOI : 10.4000/belgeo.12230

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2005

Pagination : 521-522

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Christian Vandermotten, « Muscara L., *La strada di Gottmann. Tra universalismi della storia e particolarismi della geografia* », *Belgeo* [En ligne], 4 | 2005, mis en ligne le 29 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12230> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.12230>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Muscara L., *La strada di Gottmann. Tra universalismi della storia e particolarismi della geografia*

Roma, Nexta Books, 2005, 247 p.

Christian Vandermotten

RÉFÉRENCE

Muscara L., *La strada di Gottmann. Tra universalismi della storia e particolarismi della geografia*, Roma, Nexta Books, 247 p.

- 1 Ce livre alerte, agréable à lire, passionnant, va bien au-delà d'une simple biographie de Jean Gottmann. Le lecteur y trouvera tant d'intéressantes considérations sur l'histoire et les concepts de la pensée géographique, qu'une présentation originale des rapports de force géopolitiques durant la négociation des traités qui clôturèrent la Première Guerre mondiale, du rôle des géographes durant ces négociations, des positions de Mackinder en matière de cordon sanitaire autour de la Russie bolchevique, des ambitions françaises, relayées par de Martonne, des vues géopolitiques américaines et de celles d'Isaiah Bowman sur le démantèlement des Empires centraux, etc.
- 2 On y apprendra bien des choses sur les rapports de pouvoir parmi la corporation des géographes français durant l'entre-deux-guerres. On y lira aussi une illustration concrète de ce que « la géographie, ça sert aussi à faire la guerre ». En effet, les autorités américaines et Bowman, qui accueillent Gottmann, juif réfugié aux Etats-Unis en 1941, lui demandent de mettre en oeuvre ses connaissances géographiques pour préparer, selon la méthode de la géographie régionale française, des monographies dont ils considèrent tout l'intérêt pour la poursuite de la guerre et la préparation du débarquement.
- 3 Le livre montre aussi que les géographes seront moins utiles au pouvoir politique après la Seconde Guerre mondiale qu'après la Première : les conditions de la paix sont

différentes et le globalisme des deux grandes puissances se suffit de quelques justifications géopolitiques qui ne nécessitent en rien la connaissance géographique du terrain. Les géographes seront dès lors cantonnés dans la question des approvisionnements et dans l'aménagement du territoire : c'est ainsi que Gottmann, dans le cadre de ses fonctions auprès du Ministère de l'Economie français, propose dès 1945 le développement de l'industrie aéronautique à Toulouse. Il envisage aussi la mise en place d'une Union française qui lui semble susceptible de s'opposer à une émancipation coloniale qui ne satisferait que les intérêts américains.

- 4 Longtemps mal reconnu par ses collègues français, insistant à la différence de ceux-ci sur le rôle géographique de l'Etat (il n'obtiendra un doctorat – sur travaux – qu'après 1968), Gottmann n'en appliquera pas moins, aux Etats-Unis, où il enseigne, les méthodes de la géographie française, avec originalité et en mettant les nouvelles formes urbaines au centre de ses préoccupations. Il affirmera le rôle majeur et positif des très grandes villes, ce qui est alors neuf. On sait qu'on lui doit le concept de Mégalopolis. Avec Pierre Gourou, dans un cadre d'analyse tout à fait différent mais tout comme lui sans en interpellier la formation d'un point de vue matérialiste, il place les « civilisations » au coeur de l'explication géographique, distinguant les techniques de civilisation et l'organisation sociale, religieuse et politique, filtre des relations entre l'homme et le milieu. Il insiste sur l'importance de la psychologie sociale (les territoires psychosomatiques) et sur ce qu'il appelle l'iconographie régionale, c'est-à-dire la création d'une identité régionale ou nationale à travers les facteurs spirituels, tout en rejetant l'organicisme déterministe des géographes allemands. Gottmann utilise déjà les notions de centre et de périphérie. Il insiste sur la dialectique entre l'iconographie, facteur de stabilité, et la circulation, facteur de mouvement : les carrefours, au premier rang desquels il place la Megalopolis du nord-est américain, sont des lieux de progrès et de développement, parce qu'ils réconcilient iconographie et circulation, stabilité et progrès.